

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 19, 2001, p. 113-114)

LES ARCHIVES DU THÉÂTRE DE L'ESPRIT FRAPPEUR

Reçues il y a peu, les archives du Théâtre de l'Esprit Frappeur ont fait l'objet d'un pré-classement et leur traitement est en cours. Ce théâtre, dont le nom plein d'humour rappelle un canular d'étudiants¹ a marqué le théâtre francophone de Belgique. Le premier, il a balisé la voie de ce qu'on appelle toujours le « Jeune Théâtre ». Moins peut-être par son répertoire que par le côté « aventure » des débuts. Fort de sa passion et d'une poignée de fidèles, son animateur, A.-A. Lheureux, a tenu, contre vents et marées, de 1963 à 1990, investissant plusieurs lieux² pour finalement, assailli de dettes, lâché par les pouvoirs publics, jeter l'éponge. Demeuré plus de dix ans au Résidence Palace dans des conditions d'ordre et de conservation peu optimales, les archives nous ont été cédées par Anny Moureau, la fidèle des débuts.

Quelles furent les spécificités de ce théâtre?

Installée à ses débuts à Saint-Josse, dans la cave parentale du futur directeur, au 28 rue Josaphat, l'équipe a établi un rapport de proximité avec son public, rapport familial qui contrastait avec l'ambiance figée des théâtres en place. Au début, les récitals de Julos Beaucarne, de Zosso, de Gilbert Becaud firent l'essentiel de la programmation, le théâtre s'axant sur les pièces humoristiques d'un Ionesco, d'un Obaldia, d'un Feydeau, et même la seule pièce écrite par Picasso. Dès 1969, se marque le souci de créer des spectacles à sketches originaux en faisant appel à des humoristes de chez nous : Richard Olivier, André Burton, Pierre Sterckx, Jean-Luc Debattice... Depuis le début aussi, beaucoup de membres de l'équipe sont polyvalents : le directeur joue et met en scène ; certains sont chanteur et comédien ; d'autres, écrivain et acteur... Préférant les habits d'Arlequin aux smokings, A.-A. Lheureux refuse de se laisser enfermer dans un genre, comme de se laisser charmer par un auteur ou par un style d'auteur. À côté de la veine « humour », sont ainsi donnés des spectacles noirs, des classiques, des spectacles poétiques, des actes

¹ En humanités, Lheureux et quelques amis, dont certains aideront à la fondation du théâtre, avaient imaginé et mis au point un mécanisme démontable qui, le bâtiment de l'école étant sur pilotis, pouvait faire entendre trois coups à des moments évidemment choisis. Ils appelaient cela l'esprit qui frappe. D'où le nom de « Théâtre de l'Esprit Frappeur ».

² Conjointement à la cave du 28, rue Josaphat qui accueillera toujours des spectacles sauf en cas de travaux de rénovation, le TEF occupe successivement Forest-National, de 1973 à août 1975, puis Le Botanique, avec des autorisations officielles et sans salle adaptée, à partir de la saison 1976/1977. En 1984, la rénovation de ce lieu est terminée, mais à son grand désappointement Lheureux n'en a pas la direction générale. De 1987 à 1990, le TEF investit, sans subside en proportion, le Résidence Palace.

coquins...³ Ce que l'équipe recherche, c'est le plaisir partagé dans l'instant et dans un lieu dont on exploite les mystères et les potentialités. Peu à peu toutefois, la marque du directeur se fera plus forte, notamment dans sa volonté de faire partager au public la quête d'infini d'un Mishima, d'un Pasolini au travers de la pièce de Kalisky, d'un Brel ou encore des anciens chevaliers du Graal à travers l'unique pièce de J. Gracq : *Le Roi pêcheur*⁴.

Ce souci de parler directement au public, plus que d'approfondir l'univers de quelques grands poètes ou de quelques grands personnages de théâtre, se reflète dans la qualité des affiches. A.-A. Lheureux fait là oeuvre de précurseur. Sans être grandes – budget oblige – les affiches, dues au début essentiellement à Robert Detheux, accrochent, et par leurs couleurs vives, et par le motif toujours surprenant – pensons au pied géant pour *Les sept manières de traverser la rivière* – et par la composition qui confond parfois haut et bas, objet animé et inanimé... À la fin des années 60, que ce soit au Rideau, au Parc ou au National, l'affiche calligraphiée « type » avec, en grand, les noms de l'écrivain, du metteur en scène et des vedettes primait encore.

Ce soin est à mettre en parallèle avec le souci d'utiliser au mieux toutes les virtualités techniques du moment et du lieu. Que ce soit, dans la cave de Saint-Josse, une recherche constante de scénographie adaptée pour chaque spectacle, avec changement de position des spectateurs. Que ce soit, à Forest-National, l'utilisation, pour *Phèdre*, des possibilités techniques et acoustiques de l'immense salle – le son venait de derrière les spectateurs par une amplification micro. Que ce soit au Botanique ou, bien que dans une moindre mesure car Lheureux y travaille moins lui-même, au Résidence, la recherche technique a toujours mobilisé l'équipe.

Cette volonté de toujours diversifier, innover, chercher, fut à la base, à l'Esprit Frappeur, d'expositions organisées en parallèle aux spectacles ou, plus tard, au Résidence, de concerts jumelant la programmation théâtrale. Ce souci motiva aussi la découverte d'auteurs belges : les créations les plus intéressantes à ce niveau furent *La Bavure* de J. Danois en octobre 1976 mise en scène par R. Simons, *La Passion selon Pier Paolo Pasolini* de R. Kalisky mis en scène par A.-A. Lheureux fin 1977-début 1978, *L'Ephémère est éternel* de M. Seuphor, pièce écrite en 1926 et mise en scène pour la première fois en juin 1979 par C. Confortès dans le cadre d'une année consacrée entièrement aux auteurs belges, ainsi que *La Salle des Profs* de L. Wouters, en 1983, mise en scène par Lheureux avec prolongations et reprises.

³ Quelques exemples de cet éclectisme : en 1963, *La Cantatrice Chauve* d'E. Ionesco ; en 1966, *Les Deux Bourreaux* de F. Arrabal ; en 1970, *Dom Juan* de Molière ; en 1971, *La Nuit et le Moment* de Crébillon Fils (création mondiale) ; en 1973, *Les Sept Manières de traverser la rivière* de L. de Boer dans une adaptation de J. Sigrid...

⁴ *Madame de Sade* de Yukio Mishima dans l'adaptation d'I. De Decker et la mise en scène d'A.-A. Lheureux, du 13/09/1976 au 23/10/1976 au Botanique. *La Passion selon Pier Paolo Pasolini* de R. Kalisky mis en scène par A.-A. Lheureux, du 09/12/1977 au 24/01/1978, par intermittence, à Lille, Genève, Bruxelles (au Botanique) et Liège, spectacle repris en 1981. *Brel en mille temps*, mise en scène par A.-A. Lheureux, au Botanique, de septembre à décembre 81, plus une tournée. *Le Roi Pêcheur* de J. Gracq, mis en scène par A.-A. Lheureux, du 25/10/1984 au 01/12/1984, au Botanique.

On l'aura deviné, le fonds est aussi riche que désordonné, désordre encore accru du fait des déménagements successifs du temps passé. A la correspondance habituelle d'un théâtre, à sa revue de presse, aux dossiers préparatoires aux productions et tournées (ici particulièrement étoffés), aux documents administratifs et comptables

– certaines pièces manquent car des actions judiciaires sont toujours en cours –, s'ajoutent de nombreux tapuscrits, témoins de la passion de découvreur et d'adaptateur de Lheureux. Les documents d'information générale propres à tout directeur : dossiers sur des comédiens, des danseurs des compagnies répertoires, revues spécialisées sont en grand nombre. En outre, ont été conservés les documents préparatoires aux multiples activités annexes du directeur, comme membre de jury, postulant à la direction d'autres théâtres, professeur à l'IAD, à l'INSAS et à l'INFAC, conférencier, réalisateur de cinéma, metteur en scène de théâtre et d'opéra⁵. D'autres documents attestent, de manière plus intime, de l'amitié de nombreuses personnes pour l'équipe ainsi que de la vie des lieux successivement ou conjointement occupés.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir reçu ce fonds et de le rendre sous peu accessible aux chercheurs. Après l'inventorisation du fonds du théâtre du Parvis qui vient de se terminer, c'est tout un nouveau pan du « Jeune théâtre » qui s'ouvrira aux passionnés, pour des travaux d'autant plus intéressants qu'ils pourront être menés en parallèle avec des interviews de certains des acteurs de l'époque.

Vincent RADERMECKER

[Note : Depuis la rédaction de cette chronique, les archives du Théâtre de l'Esprit Frappeur sont clôturées.]

⁵ Citons, entre autres, au niveau du théâtre, la mise en scène conjointe avec J. Huisman de *Lorenzaccio* d'A. de Musset au National en 1969-70, celle de *Le Rouge et le Noir* adapté de Stendhal au Rideau en 1971 et, la même année, de *La Dévotion* de P. Van den Bosche au Parc...